

TOURISME

Hiver 2021-2022 : une tendance et des attentes

Le 8 octobre dernier, **G2A Consulting** présentait son chiffre de la tendance de l'hiver, un rendez-vous annuel très attendu par les professionnels du secteur. Pour la saison hivernale 2021-2022, les réservations sont pour l'instant en baisse de 7 % par rapport à 2019-2020. Un indicateur qui laisse cependant la porte ouverte à une belle saison dans tous les massifs.

Si la tendance G2A n'est qu'une photographie à date par rapport à l'année précédente (sauf cette année qui prend comme date de référence l'hiver 2019-2020, faute d'un hiver « normal » l'an dernier) elle donne le pouls de la saison et des clés aux professionnels pour adapter leur stratégie de commercialisation. Ainsi, tous massifs confondus, les réservations sont en baisse de 7 % par rapport à 2019-2020 qui s'annonçait comme un hiver record avant la fer-

meture administrative des domaines skiables le 15 mars 2020. Les Alpes du nord s'en sortent mieux (-6 %) alors que les Alpes du sud (-11 %) affichent un retard conséquent sur les vacances de février et que les Pyrénées sont à -13 %, bien que les réservations pyrénéennes soient plus tardives.

Autre point fondamental qui est ressorti de cette matinée G2A, la différence statistique entre les stations de moyenne montagne, dites de charme, qui sont sur des chiffres de réservation équivalents à 2019-2020, et les stations d'altitude qui constatent une baisse de -11 %. Si les signes sont plutôt positifs, et l'envie de la clientèle de retrouver les pistes au rendez-vous, seule la réalité du terrain sera à même de redonner le sourire à tout un écosystème. Retrouvez notre article complet et des réactions sur notre [site internet](#).

Une Grande Boucle 2022 en haute altitude

La 109^e édition du Tour de France se déroulera du 1^{er} au 24 juillet prochains. Au menu des coureurs, un départ inédit et trois jours au Danemark (oui oui !), le retour des 21 virages de **l'Alpe d'Huez** après trois ans d'absence, le terrible **col du Granon** (Hautes-Alpes, 11,3 km à 9,2%) et de belles arrivées dans les stations de montagne, comme à l'accoutumée. Les premières pentes s'élèveront dans les Vosges, lors de la 7^e étape, avec une arrivée la **Planche des Belles Filles** qui devient un véritable classique de la Grande Boucle. Le peloton prendra la direction de la Suisse et une arrivée accidentée à Lausanne avant de revenir en France dès le lendemain pour la première étape alpestre avec **Châtel** comme juge de paix après trois cols dont le Pas de Morgins (15,4 km à 6,1%) quelques kilomètres avant la ligne.

S'en suivront trois jours dantesques : l'étape 100 % haut-savoyarde entre **Morzine** et l'altiport de **Megève**, un tracé Albertville-Col du Granon ponctué des lacets de Montvernier, le col du Télégraphe, le col du Galibier (17,7 km à 6,9%), puis l'étape Briançon-Alpe d'Huez avec une deuxième dose de Galibier.

Ensuite, après quelques jours de transition, les coureurs rejoindront les Pyrénées pour la dernière semaine de l'édition 2022. Une arrivée à Foix après le Port de Lers (11,4 km à 7%) et le Mur de Péguère (9,3 km à 7,9%), et deux monstres de dénivelé avec les étapes Saint-Gaudens-**Peyragudes**, avec quatre cols dont celui de **Val Louron-Azet**, et Lourdes-**Hautacam**, avec le col d'Aubisque (16,4 km à 7,1 %) et cette arrivée en hors-catégorie. Le spectacle sera une nouvelle fois au rendez-vous.

L'immobilier de montagne a subi la crise

À l'occasion des 5^{es} Rencontres de l'immobilier, vendredi 8 octobre, au Palace de Menthon-Saint-Bernard (Haute-Savoie), **Sébastien Cartier** a été élu président pour trois ans de la **Fédération nationale de l'immobilier** (Fnaim) Savoie Mont Blanc, succédant à **Jean-Jacques Botta**. Ces rencontres ont permis de confirmer que l'immobilier est resté une valeur sûre pour les Français, rendant le marché particulièrement dynamique (+8,2 % de ventes).

Jean-Jacques Botta a cependant déploré le manque de considération envers les agences immobilières de montagne, notamment durant la fermeture des remontées mécaniques l'hiver dernier. « *Nous avons embauché nos saisonniers, comme le préconisait le gouvernement. Nous avons dû les loger et les payer, alors que nous avons réalisé seulement 20 % de notre chiffre d'affaires. Pourtant, notre spécificité n'a pas été reconnue pour l'attribution des aides. C'est une incompréhension totale de l'importance économique de notre activité, alors même que nos emplois ne sont pas délocalisables. Nous ne sommes pas Airbnb!* » **Jean-Marc Torrollion**, président national, en a appelé à la responsabilité des élus locaux : « *Pendant la période de confinement, nous avons eu l'impression qu'aucun ministère ne voulait s'emparer de ce sujet, considéré comme un problème de riches. Or, au-delà de la crise, il y a danger à ignorer cette industrie du tourisme, car elle doit aussi être décarbonée. La location saisonnière en France représente 8 milliards d'euros. Les maires des grandes stations de ski n'en ont pas perçu les enjeux. Je pense qu'il faut orienter massivement les subventions vers cet immobilier-là à l'avenir.* » •